

Les « petits mots » énonciatifs gascons : le cas de *bè* énonciatif

Jean-Louis Fossat*

On s'intéresse ici aux particules énonciatives du gascon et, plus particulièrement, à la particule « exclamative » /bè/ du gascon sud-occidental. On montre son rôle dans la validation d'informations introduites antérieurement dans le dialogue. Et l'on décrit ses propriétés prosodiques, tant en fin d'énoncé qu'en début d'énoncé.

This article deals with pragmatic particles in Gascon, with particular reference to the « exclamatory » particle /bè/ of South-Western Gascon. I demonstrate its role in the ratification of information introduced earlier in a given interaction and describe its prosodic properties, both utterance-initially and utterance-finally.

* ERSS, UMR 5610, CNRS & Université de Toulouse 2-Le Mirail.

1. Introduction : faits, matériaux et problèmes de « phrase-énoncé »

L'énonciatif gascon *bè* est connu comme un énonciatif d'attaque de la « phrase-énoncé », interprété en tant qu'exclamatif dans les grammaires de référence ; toutes en signalent les formes, les contraintes d'usage, les conditions d'emploi dans la phrase-énoncé déclarative, exclamative, interrogative, et en interprètent parfois les valeurs, en termes de grammaire des modalités de la « phrase-énoncé ». La « particule » *bè* introduit des prédicats d'action, de situation, de position et d'état, de changement d'état, de jugement ou évaluation (Cornish 2005, 102) en donnant de la saillance aux attitudes des sujets confrontés à des Etats de choses, dans leurs rapports sociaux ordinaires.

Pour bien comprendre ce dont il s'agit, au plan des rapports entre cette forme sonore et son interprétation, on sélectionne un échantillon de contextes qui éclairent la question des rapports entre information et communication¹ ; les « faits » sont abordés à partir de répertoires de locuteurs datés et localisés (répertoires de phrases-énoncés).

1° C'est une forme sonore monosyllabique d'attaque² ; elle est classée le plus souvent dans la catégorie des espèces d'adverbes antéverbaux assertifs formant classe d'énonciatifs « romans », souvent appelés particules : {*jà, bè, se, que, e*} ; la discrimination prend en compte les facteurs de positionnement (place), les facteurs situationnels, les facteurs cognitifs, des facteurs proprement structuraux, en rapport avec une hypothèse proposée sur l'origine basque³.

¹ Les formes citées sont des formes sonores syntaxiquement organisées et annotées d'après les commentaires qu'en font les auteurs de monographies : Romieu et Bianchi 2005, pp. 132-133, 138, 140 remarque, 397 élision, 399 élision ; Darrigrand 1971, pp. 50-51, 57 ; Birabent et Salles Loustau 1989, pp. 65, 73 ; J.-L. Massourre 2005, pp. 228-231, notes 301-314.

² On n'examinera pas ici les variantes de la particule énonciative initiale exclamative en *bè* ; elles sont fournies comme variantes par la représentation cartographique de l'énonciatif *bè* ; on accède à cette information à partir des minutes annotées des questions-réponses des informateurs : par exemple, les carnets gascons du questionnaire « Albert Dauzat », base de données q=698 « Oh ! Mais qu'il fait chaud aujourd'hui ! ». Si la forme de timbre /e/ domine, les variantes en /ə/ voire en /i/ n'ont rien d'étonnant d'un point de vue phonétique, sinon phonologique, en termes de phonologie lexicale ou de phonétique syntaxique : *be-hide* / ba_h'i'də/ be_h'i'də/ bə_h'i'də/ « ma foi, oui vraiment » ; on comparera avec la formule avec initiateur d'insistance *bè_donc*, plus loin.

³ D'un point de vue étymologique, on considère que le mot monosyllabique roman *jà* (gascon, aragonais, cantabrique, asturien, castillan, etc.) est hérité de la source latine, de l'adverbe assertif temporel et modalisateur JAM ; il est légitime de penser que *bè* énonciatif dans toutes ses formes phonologiques

2° La forme sonore *bè* est donnée comme toujours proclitique, et initiale, s'appuyant, dans l'énoncé interprété comme exclamatif, sur la « clause » ou phrase-énoncé ; du point de vue du positionnement, un lien est à établir avec la particule en fonction de rappel prosodique terminal ; on distinguera donc, en termes de constituance prosodique, deux cas voisins : dans le premier, la particule est en position initiale d'énoncé et monosyllabique, voire asyllabique, dans le second cas, la particule en fonction de rappel est en position terminale, en « queue » de phrase du point de vue syntaxique, comme en termes de constituance prosodique ; on renvoie sur ce point au corpus de phrases-énoncés produit ailleurs.

CAS INITIAL

Formule du déclaratif *que* (p) : c'est la non modalité par nature.

(i) *que plau* / ke pl'aw / « il pleut »

(ii) *que neva* / ke n'eβɔ / « il neige »

(iii) *qu'es un aso* / k ez yn 'azu / ak'et k'ɔʃu / « c'est un âne, cet enfant »

(iv) *l'òmi qu'ès vengut delà-ser* « l'homme est arrivé avant-hier soir »

Déclaratif négatif : *que ne/no* (p), formule de la modalité négative d'insistance.

(v) *que non plau pas* / ke nu pl'aw p'as / « il ne pleut pas »

Interrogatif : *se* (p) ; *e* (p) ? C'est la modalité interrogative courante.

(vi) *se plau ? e plau ?* / se pl'aw / e pl'aw / « est-ce qu'il pleut ? »

représente l'adverbe latin BENE, bien représenté en languedocien dans l'assertion lourde : *òc ben, òc plan* « mais oui, que oui ! mais bien sûr que oui » ; on renvoie aussi aux supplétifs énonciatifs étoffés : *solide que òc / sul'iðə k_i_j'ɔ /* » équivalents lourds de *que òc* « mais que oui ! », que nous n'interpréterons pas ici ; toutefois les bascologues avertis, dont Luis Michelena, J. Allières, ont établi une relation de voisinage entre l'aire géographique du *bè* gascon et de l'expression de la focalisation de l'énoncé en basque par la forme en *ba_* préfixée au verbe (J.-L. Massourre, op. cit., p. 229 et pp. 301-307) ; l'aire gasconne de la particule *bè* encastrée à l'initiale de la phrase (de la clause) pourrait servir d'argument à une conjecture d'ordre génétique, qui fait problème et appelle mise en discussion, de l'avis des bascologues (Lafitte, 1984) ; dans la lexie gasconne et béarnaise *behide* « ma foi, oui, vraiment », *be_* initial de forme composée semble fonctionner comme une espèce de préfixe, d'interprétation complexe. Pour le détail des formes attestées, on renvoie aux fichiers de données gasconnes établies dans le plan de travail de constitution des collections de l'ALG, telles qu'elles sont accessibles, sous forme de CDROM diffusés (carnets ALG 1, 2, 3, Jean Séguy, 15 CD, Toulouse, MSH et ERSS LP 5860 CNRS 2005, diffusion ERCVOX pour dépôt dans les bibliothèques du Service Public).

Déclaratif exclamatif d'insistance positif : *bè* (p), forme sonore de la modalité exclamative d'insistance.

(vii) *bè hèi calor, uèi!* / be hej_kal'u / w'ej / s'as / « oh ! mais qu'il fait chaud, aujourd'hui ! »

(viii) *b'a nevat tota la nuèit* / b_a new'at t'uto la nw'ejt / « il a neigé beaucoup et toute la nuit »

(ix) *b'ès tu bèstia, animaut!* / b_εs ty β'esti / h'ow / anim'awt / « oh ! mais que tu es bête, hèn ! animal ! »

(x) *b'ès tu pèc !* / b'εs ty d'uj p'ek / h'ow / « mais que tu es donc pèc ! »

(xi) *b'es tu balent, uèi* / b εs-ty βal'εn / w'ej / « mais que... ! »

CAS TERMINAL

(xii) *que plau, bè !* « oh mais ! c'est qu'il pleut, oui ! »

(xiii) *que sera pro, bè !* (Mernat Manciet) « ça ira comme ça, eh ! », équivalent courant en prosodie du français parlé de Bayonne, Dax, Seignanx, Chalosse.

De même la formule *bè* (p) peut être complétée par la clause de rappel en position terminale :

(xiv) *b'ès tu bèstia, bè !* / b_εs_ty β'esti / b'e / « mais que tu es donc bête, eh ! »

(xv) *b'ès pro coma atau, bè !* / b_εs pr'u kum at'aw / b'e / « que oui, ça va comme ça, oui ! », que je n'interpréterai pas pour l'instant, avant analyse.

On ne retiendra pas ici les énoncés gascons interprétés comme interjection, rattachables à des énoncés non déclaratifs mais impératifs, qui relèvent du traitement d'un problème différent, traitable à partir des collections de réponses des carnets d'enquête déjà cités :

/ b'e : / ʒw'an / b'e : / « *bé ! Joan / bé !* », formule d'incitation au mouvement, toujours prosodiquement marquée, parlée ou chantée.

On se limitera ici à ce recueil sélectif d'énoncés constitué en *exempla*, pris pour base d'analyse et de discussion⁴.

On ne prendra pas non plus en compte ici, pour l'analyse minimale, les interjections de forme sonore diverse, mais normée, précédant la particule

⁴ On renvoie pour les matériaux énonciatifs aux contextes du dictionnaire explicatif et combinatoire sonore du gascon, établi en 2005 en phase terminale d'un projet de Région Midi-Pyrénées, sur la base des recueils de données du dictionnaire de Foix, de Félix Arnaudin, de Simin Palay, et de son indispensable complément J.-F. d'Estalénx, *Dictionnaire idéologique*, peu connu des lexicographes du domaine occitan ; ce dictionnaire est consultable à partir d'un double index sur site ERCVOX@free.fr ; et tous les dictionnaires gascons annotés sont consultables en archive documentaire numérisée, pour traitement et analyse, sur demande.

*bè*⁵ : elles sont considérées comme satellites non basiques, comme dérivées, hors du noyau basique de la phrase marquée en attaque de forme *bè* précédé d'interjection⁶.

3° La troisième singularité à retenir est la stabilité géographique de l'usage *bè* (p) en gascon sud-occidental (gascon et béarnais), au contact direct du basque : ailleurs, le tour fondé sur cette formule basique est concurrencé, voire évincé par des formules concurrentes en *que*, *coma* (invariables et conjonctions), voire en *qu'un* / *qu'una* interrogatifs exclamatifs sur les Quantités ou les Qualia, variables en genre et en nombre, en rapport avec l'expression de la gradabilité d'un procès :

(xvi) *oh ! que hèi calor uèi !* / o ! ke hɛ_kal'u / w'ɛi / « mais qu'il fait chaud, aujourd'hui ! »

(xvii) *oh ! coma hèi calor uèi !* / o : kin hɛ kal'u aw'ɛj /

(xviii) *oh ! qu'un caumàs !* / kiŋ gawm'as / kiŋ hɛ k'awt w'ɛj /

Dans le cas du supplétif *que*, il s'agit d'un *que*₂ distinct du *que* énonciatif, mais quantitatif indéfini comme *qu'un* est quantitatif indéfini du degré.

Ces supplétifs sont de caractère pan-occitan, comme en témoigne le témoin positionné à l'intersection des deux aires géographiques voisines : 791N Le PORT O9 Couserans :

(xix) / o : ke fɛ k'alt aw'ɛ /

(xx) *es que hèi calor, uèi* / ɛs_ke hɛ kal'u / w'ɛj /

4° La quatrième propriété est que la formule gasconne *bè* (p) peut recevoir une interprétation interrogative dans une suite discursive à un moment donné de la suite, constituant épisode discursif :

(xxi) *B'ès vingut aciu , tu, delà-ièr ?* / b_œz biŋg'yt as'iw / parʒ'œj / t'y / ?

⁵ Les formes citées faisant corpus de répertoire se présentent sous la forme suivante dans le corpus de fragments énonciatifs annotés consultable ailleurs :

*c < kə hɛj œhlumbr'iks > *I CASTETS

*c < kə hɛj g'uħə / kə hɛj g'ɔħə > *I CASTETS

*c < kə hɛj k'awt aw'œj / kə hɛj k'awt / w'œj > *I CASTETS

*c < b_i hɛj k'awt / w'œj ! > *I SOUSTONS

*c < bə hɛj k'awt / w'œj ! > *I POUILLON, ST-VINCENT-PAUL

*c < be hɛ kal'u / w'ɛj ! > *I GRENADE 40

*c < o : ! / be hɛ kal'u / w'ɛj ! > *I NOGARO 32, RISCLE 32

*c < o : ! / be hɛ kal'u w'ɛj ! > *I SAUVETERRE 64

*c < o : ! / be hɛ kal'u / w'ɛj ! > *I SALIES 64

*c < o : ! / be hɛ kal'u / w'ɛj > *I ARTIX , ARTHEZ 64, BILLERE 64, CABIDOS 64; NAVARRENX 64, GARLIN 64, LEMBEYE 64, SEDZERE 64

*c < o : / be hɛ Gawm'as / w'ɛj ! > *I BILLERE 64.

⁶ Formes satellitaires initiatrices classables : /a : , 'aj , 'o , 'o : , 'ɔj , 'uj , bu : / pu : / phu : / , /fɛz / , / put'iw / buδ'iw / buδ'y / ; ces formes constituent un « reste », comme un « résidu » des relevés d'enquêtes dialectales énonciatives.

Cette interprétation est rendue possible dans le cadre d'une théorisation sémantique, syntaxique et pragmatique des rapports entre constituants de phrase, focus, focalité, focalisation, topicalité et constituance prosodique (saillance).

5° Le cinquième fait à retenir, est la fréquence du voisinage de prédicats évaluatifs adjectivaux, soit laudatifs, soit péjoratifs dans la constituance syntaxique d'un énoncé exclamatif :

(xxii) *b'ès don hastiau, praube còsho ! / b ez duη hastj'aw / prawβə k'ɔʃu /*
« mais que tu es donc *hastiau*, pauvre enfant ! »

2. Hypothèse

A ces données paramétriques, il manque un paramètre central, celui de la constituance prosodique, corrélat vérifiable de l'organisation syntaxique de surface.

Ce que l'on sait des formations dites proclitiques anaphoriques en *çò et ce - ce ditz lo renard* - est que les formes dites proclitiques d'attaque sont, en raison de la perception, à considérer comme des formes « semi-lourdes », non totalement, mais partiellement proclitiques : proclitiques syntaxiquement, elles sont en termes de constituance prosodique singularisées par la *perception d'un accent contretonique*, interprétable comme accent d'emphase, en contraste avec un énoncé déclaratif positif et neutre tel que *qu'es vingut aciu parjèir* « il est venu ici hier » ; dans ce fragment d'énoncé, on peut considérer la particule énonciative *que*, de la suite *que* (p) comme extraphrastique, autrement dit à la frontière gauche extérieure au noyau prédicatif ; il en est de même des formations interprétées comme interrogatives *es vingut ièr, tu ? s'es vingut ièr, tu ? e vindràs deman , tu ?*

▪ (xxiii) :

/b "ez ty bjen'yt as'iw / par_3'ej / est interprété comme interrogation de complémentation d'une information antérieure [?] syntaxiquement bien formée ; mais il y a plus : la focalité est marquée par un accent contretonique, perçu comme tel ; et cela vaut pour les deux « particules » *jà, bé*, considérées comme initiateurs facilitant l'interprétation des énoncés dans un scénario énonciatif en trois moments ou temps :

Au temps t1 : X a dit (affirme) qu'il est venu hier ou au contraire qu'il n'a pas pu venir hier.

t2 : Y sait que X a dit cela ; dans un espace énonciatif d'intervalle, d'intermédiaire.

t3 : c'est le temps de complémentation de l'information initiale, retenue, mais non validée encore, avec demande de certification : « tu es vraiment venu hier ici, toi ? comme tu l'as déjà dit auparavant ? » : dans cette hypothèse, *bè* agit comme opérateur interactif de vérification.

Les « petits mots » énonciatifs gascons : le cas de b^è énonciatif

▪ (xxiv) :

s'es bienut asiu ièr, tu? constitue une interrogation totale à particule interrogative « encastrée » extraphrastique, totalement proclitique : / s εz bin'yt as'iw ʒ'e / interprétée comme interrogatif [?].

▪ (xxv) :

b'ai tot benut diluns a la hèira, b^è / b_εj t'ut ben'yt dil'ys / a lə h'εjrə / b'e / est le prédicat conclusif produit à partir d'un épisode interrogatif préalable, de forme :

▪ (xxvi) :

s'as tot benut a la hèira ?

Ces propriétés sont en rapport avec 6 types de questions :

- problème de marquage des frontières.
- problèmes de repérage et d'orientation-directionnalité.
- problème de positionnement des constituants, en rapport. avec le problème de la constituance du domaine des fonctions pragmatiques (FP).
- problème de la gestion des interactions discursives.
- question des rapports entre force illocutionnaire et constituance prosodique.
- problème de la spécification de l'attitude sur une échelle d'attitudes⁷.

3. Éléments d'analyse

3.1. Cadre général : information, information pragmatique et fonctions pragmatiques en scénario interactif : cadre prédicatif ou cadrage énonciatif ?

En attaque de « phrase-énoncé », le prédicat en *b^è* gascon est interprété soit comme un exclamatif, soit comme un interrogatif, appelant une réponse à requête portant sur un ou plusieurs éléments appelés arguments positionnés

⁷ Simon Dik, 1989, pp. 265, 266, 277, 278, (principe de proéminence ou saillance prosodique perceptible), 282 (typologie des formes et principe de stabilité fonctionnelle) ; Razky, 2005, pp. 40-41, 133 (3.2 .1.3), 146, 151, 168 : il n'entre pas dans notre propos de proposer sur la base de nos observables un renouvellement des théories pragmatiques : nous nous contenterons par conséquent d'examiner l'intérêt de telles théories pour une analyse de la problématique de la dialectologie énonciativiste de caractère « dialogique » : on a pour cela retenu le cadre général fourni par la grammaire théorique de type néerlandais (Simon Dik) de nature à faciliter nos approches comparatives et contrastives, à condition expresse d'associer à tout énoncé une annotation phonétique, phonologique et prosodique, incluant une ligne d'annotation de la ligne mélodique interprétable, pour vérification du plan des perceptions ; ce programme de travail est long, fastidieux, minutieux et nécessite une longue marche en traitement de corpus, substitué aux opérations de traitement sur fragments de phrases isolés.

du topique : c'est à cet égard un opérateur de focalisation sur le topique, et de par sa position, soit un initiateur, soit un terminateur.

Les problèmes généraux que pose l'emploi d'un tel énonciatif concernent les rapports entre information cumulative et communication cumulative, les mécanismes de focalisation, la constituance d'un Focus d'énoncé, les contraintes sur son assignation, en fonction des rapports sociaux et psychosociaux entre le locuteur et son allocutaire.

On procèdera, pour vérification, à un test d'hypothèse.
Soit une situation type, répétable à l'infini :

▪ (xxvii) :

t0 X a énoncé *que* (p) : *que serai lo president de totes aquelses francés,*

t1 Y met en doute (p) : c'est l'attitude modalisatrice de base⁸

t2 *s'ès vertat, aquò ? Qu'en pensas, tu ? / s'èz bert'at ak'o ? ke_ne p'enses / t'y / ?*

t3.1 OPTION 1 *que òc, b'ès atau, solide / k_ij'ò / kij'ò / b_ey at'aw / b'è / su'l'idə / (vote positif)*

t3.2 OPTION 2 *n'es pas briga vertat / n_εj pah br'iγə bert'at / nu / (vote négatif, soit en no, soit en nani, plus courtois).*

▪ (xxviii) :

autament, s'a nevat anèit ? « autrement, est-ce qu'il a neigé cette nuit chez vous ? »

bé nevét au ser / be new'et at_s'e / b'e / « mais oui, il a bien neigé hier soir, mais un moment, seulement oui »

b'a nevat tota ra net / b_a new'atf tutò ra n'et / « ah mais que oui ! et toute la nuit, eh ! »

ja a nevath tota era nèit / ʒa: new'atf t'utò ra n'et / e: /

▪ (xxix) :

aquela jorga, s'a vederat tota sola ? « cette génisse, elle a vèlé toute seule ? »

r1 (répertoire de locuteur 1) *jà a bederat tota sola, bé, a l'entrada de la nèit.*
r2 (répertoire de locuteur 2) *b'a vederath tota sola, bè, a sol-coc*, discriminé d'une réponse assertive modalisée renforcée de type *va vederar tota sola a l'entrada de la nèit, bè !*

Reste alors à incorporer les satellites temporels, accédés à partir d'un lexique {*a la tombada de la nèit, a_se_coc*, etc.}, et à les positionner aux positions acceptées dans l'énoncé de réponse à la requête basique.

⁸ Le dialectologue ne s'encombre pas de la vérité ou du caractère faux de l'assertion, aussi longtemps qu'il s'intéresse au seul plan des formes qui constituent les fragments de l'énoncé, et n'est pas appelé à répondre des contenus, dont il ne se soucie pas, ou pas encore, quand il pratique la méthode géolinguistique avant tout autre chose.

▪ (xxx) :

*las olhas, se las as totas benudas ? / ez 'ɔʎes / se laz as t'utes ben'yðes /
bé las ai totas benudas, bac sas bròï, be, tu / be laz ej t'utez ben'yðes /
b_at s'az br'ɔj / b'ɛ / t'y /*

L'une des questions auxquelles il doit être répondu est de savoir si *bè* initiateur gascon et béarnais est extérieur ou intérieur à la « clause ».

Selon des critères syntaxiques, les énoncés en *bè* sont des transformées modalisées, telles que la particule *bè* appelée initiateur de renforcement [+FORCE] est extérieure à la clause ; mais syntaxiquement incorporée et phonotactiquement « encastrée », dans le respect des contraintes phonologiques du parler sélectionné (élision, aphérèse).

▪ (xxxii) :

bè i a hèra / pro nevat, bè

R1 / be_j a h'ɛrɔ / pru new'at / b'ɛ /

R2 / b_i a h'era new'at / b'ɛ /

La détermination du préférentiel phonologique est étrangère au problème qui est ici traité et sans incidence sur les contenus, donc sur l'interprétation.

3.2. Saillance prosodique et focalité : *bè* gascon initiateur et conclusif⁹ de phrase-énoncé en schéma d'interaction

La saillance prosodique ne s'identifie pas au Focus ; elle est en rapport direct avec lui ; elle le marque et permet, à l'audition, une identification, un classement des modalités syntaxiques et des modalités sémantiques.

▪ (xxxiii) :

be las i as balhadas totas, las olhas, au ton hrair, delà-ser ?

La réponse est de forme *bè* {*las i ai balhadas totas*} *bè* ! interprété comme modalité énonciative assertive d'insistance.

▪ (xxxiiii) :

autament, b'i es anat, diluns, a la hèira de Samadet, o no ? est représenté prosodiquement par la saillance prosodique du marqueur initiateur de confirmation *bè* {*i es anat, a la heira de Samade*} **o non ? bè** {*i soi an'at*} **bè** ! « oh mais que oui, j'y suis allé, eh ! »

Toute la question, alors, est de savoir ce qui est focalisé par accent d'emphase et ligne mélodique, le prédicat dans son entier, ou tel constituant. Dans tous ces cas de figure, le marqueur *bè* se comporte comme élément de renforcement de la certitude, en scénario discursif de question-réponse.

⁹ Sur ce point, pour le concept d'exécution des actes de langage par épisodes discursifs, on renvoie aux analyses de Cornish, 1995, p. 17 ; Lambrecht, 1994, p. 131 ; Dik, 1989, p. 267 ; Dik, 1997, p. 395 ; Razky, 2005, pp. 129, 185-188 ; Razky 2005, pp. 141-142, (3.2.1.4).

Dans cette fonction, *bè* est concurrencé par d'autres marqueurs lexicaux : *solide* « mais ça c'est certain, c'est sûr, ça, oui », *solide que òc* / sul'iðə kij'o / « mais bien sûr que oui ».

▪ (xxxiv) :

Autament, se l'as perdut ? bè l'as perdut, lo porta-moneda ? O te l'an panat ?

bè {l'ai perdut delà-ser} *bè* « c'est hier, oui, que je l'ai perdu » (test de la clivée)

▪ (xxxv) :

se l'as trobat lo Jan, au marcat ?

bè {l'ai trobat dela-ser} *bè* ! « ça oui, mais le soir seulement »

▪ (xxxvi) :

se n'as pro coma atau ?

que {sera pro} *bè*

▪ (xxxvii) :

bè {l'as escriuta, tu ; aquera letra ?}

bè {l'ai escriuta tot sol} *bè* / *b_at* s'abêt / *bè* ! « mais oui, tout seul ! Vous le savez bien ! »

▪ (xxxviii) :

bè {èra donc beròia, aquèra jorga, era mascarina} *no* ?

bè {èra bròia} *bè* !

bè_donc ! que {èra pro bròia} *bè* ! « ah ça, mais ! ça oui, elle était belle, tu peux le dire »

Ce processus d'encastrement du topique entre deux bornes prosodiques, initiateur et terminateur ou queue est méconnu.

La « phrase-énoncé » est « encadrée », prosodiquement, entre deux marqueurs prosodiques, initiateur et clause prosodique.

Le Focus prosodique de topicalité marque les entités au sujet desquelles un interlocuteur interrogé valide un savoir construit par épisodes, au cours des échanges verbaux qui construisent les actes de parole, dans des communautés de parole qui ont encore tout lieu d'exister.

On validera par une brève analyse expérimentale les résultats de notre analyse : les résultats portent à la fois sur la durée, sur l'accentuation, le nombre de pauses de la voix dans l'intensité produite et perçue, et la hauteur ou « pitch », fondamentale en matière de rapports entre modalités sémantiques et cadratif syntaxique.

Les « petits mots » énonciatifs gascons : le cas de *bè* énonciatif

Figure n°1 : durée totale d'une phrase-énoncé (clause)

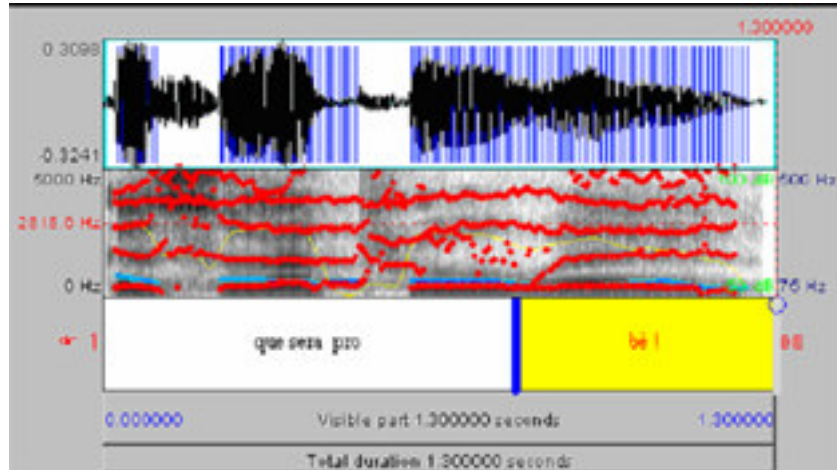
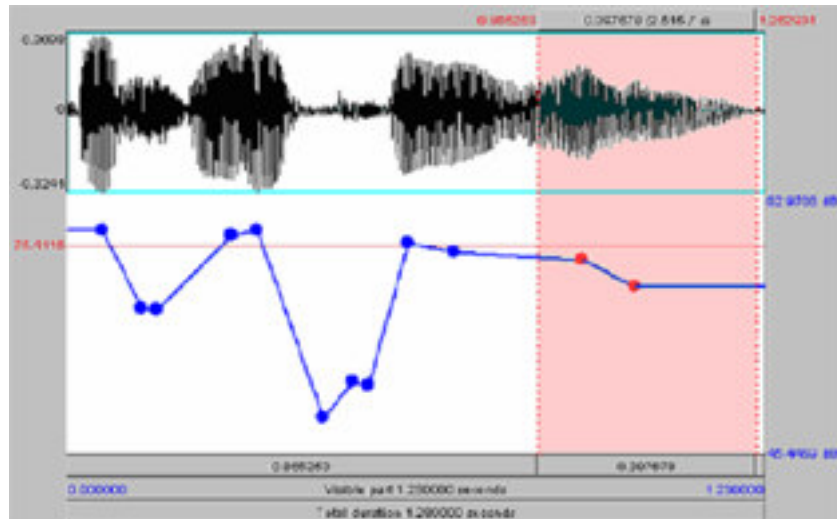


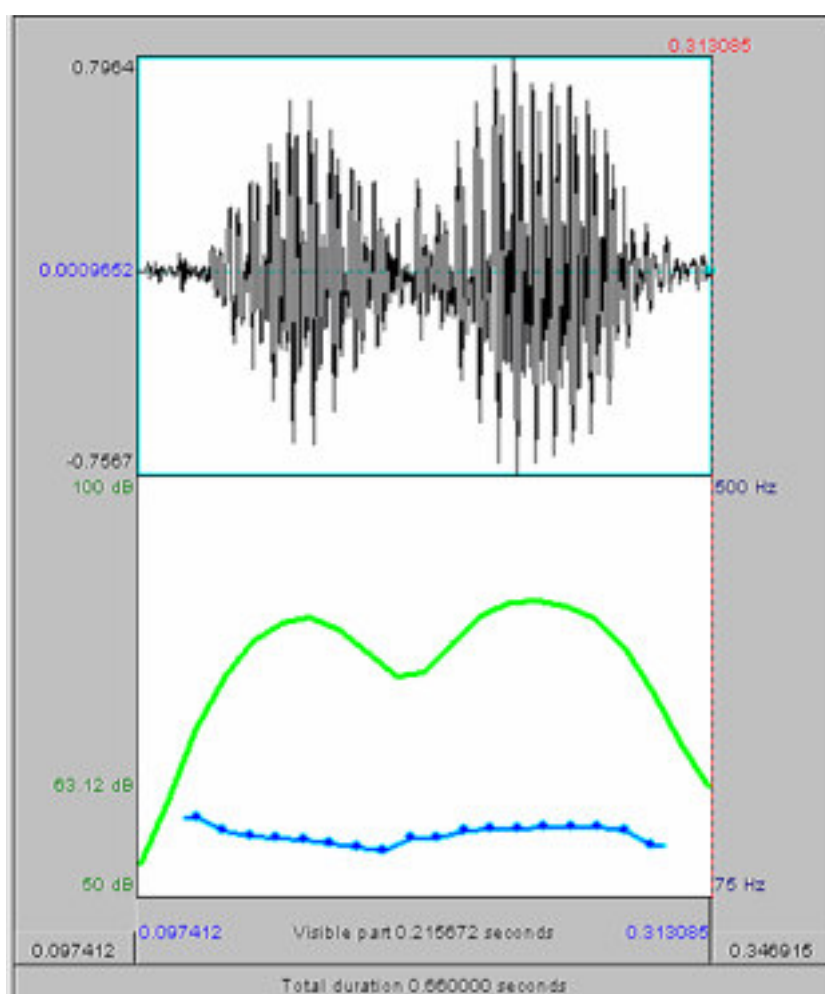
Figure n°2 : courbe d'intensité sur le fragment /β'e/ *que sera pro* 0,86 ; *bè* 0,40 ; *u_βe* 0,63 durée (Bernat Manciet, *Accidents 14 ua banda, que serà pro, bè !* « une bande, ce sera assez, eh ! »)



Ce schéma met en évidence par la durée l'encastrement du *que* énonciatif grammaticalisé en débit d'attaque « recto tono » et le poids du marqueur modalisateur conclusif *bè* en schéma descendant (0,397 seconde).

Voir aussi la phrase-énoncé *qu'ai peur, bè, jo taben* «j'ai peur, eh ! moi aussi », soumise à dissection fragmentale, avec tous les risques que peut impliquer la manipulation, par ailleurs éclairante.
La traduction de l'analyse globale par la courbe correspondante (pics et vallées) qui la représente confirme le poids de la clause conclusive en durée, sur schéma semi-descendant.

Figure n° 3 *que hèi calor* « il fait chaud »



Les « petits mots » énonciatifs gascons : le cas de bè énonciatif

Figure n°4 : *be hei calor* « mais qu'il fait chaud »

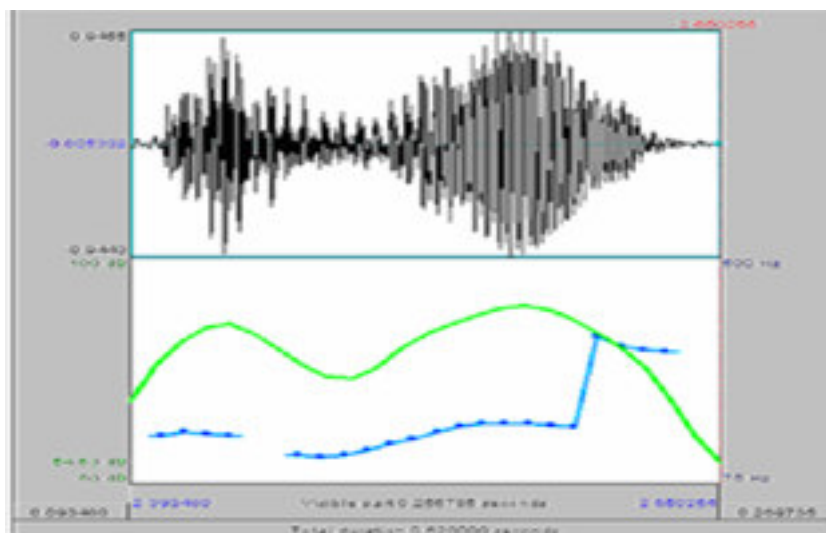
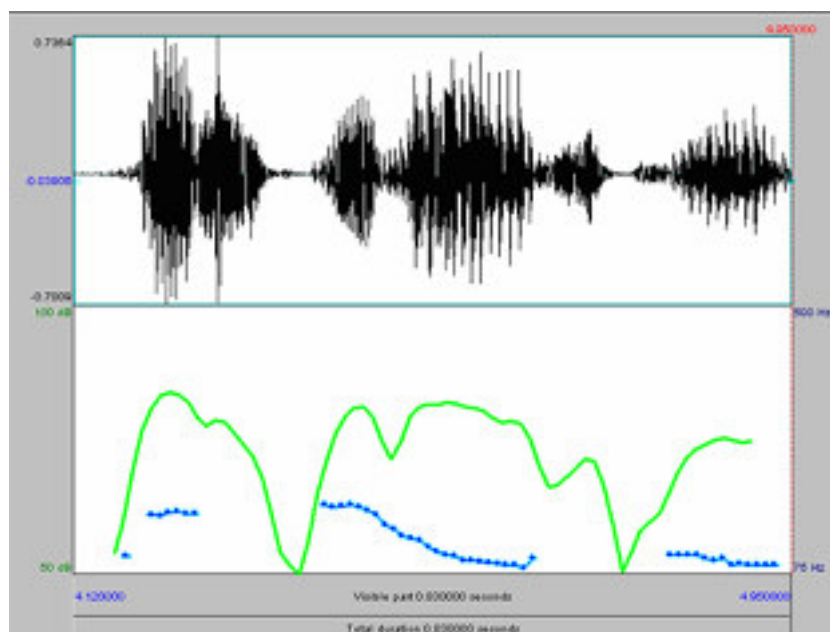


Figure n°5 *b'ès tu bèsti animaut* « mais que tu es bête ! »



Interprétation des figures

La plus grande prudence s'impose en matière de conclusion, en l'absence de données statistiques distributionnelles sur le poids de la variable de débit sélectionnée, et la taille de la base observée : ainsi une suite telle que *bè cau estar pèc, mon diu*, qui comporte une suite de modalisateur *bè* + modalisateur semi-auxiliaire proclitique, a plus de chance de présenter une image de double proclitique que la suite *b'ès tu pè* ! Par ailleurs on ne se prononcera pas sur la pertinence de telles observations, en l'absence d'une étude plus fouillée des rapports entre groupes rythmiques constitués et groupes de souffle (Léon 1976).

Les figures 3, 4, 5 établissent clairement un différentiel prosodique corrélé aux critères d'un classement énonciatif.

3.3. Les voisins de *bè* « sélectionnés » dans un cadre énonciatif : la prédication évaluative

C'est pour un dialectologue un très grand et permanent sujet d'étonnement que de constater, entre bien d'autres observations possibles, à venir, la densité bien mesurable des prédicats adjectivaux évaluatifs intensifs, notamment péjoratifs, corrélée au poids de la variable *bè* initiateur ou conclusif :

bè esser X (pèc, belhi, pachòc, bèstia, mala bèstia, tòcho, malurós, bahurle, malestruc, chirchirós, moquirós, quilhèir, quinhò, hòu, galihòu, manhan, manhac, nhò, abasordit, estrussàs, canalha, flawnhac, galifart etc.) bè : cette liste lexicale est censée être accédée à partir du Fonds lexical dans la théorie de la GFN de Simon Dik.

4. Conclusion

Trois faits sont certains, en rapport avec cette problématique :

1° *bè* initiateur, loin d'être constamment proclitique, est accentué, ou accentuable d'un accent contretonique, corrélé à un effet vérifiable en durée, hauteur (pitch), et ligne mélodique perceptible.

2° *bè* conclusif, de rappel, détaché hors clause, est caractérisé de manière visible par sa durée, sa hauteur, positionné en schéma mélodique descendant, dans le groupe rythmique analysé : la durée est variable selon le débit, pour un groupe rythmique donné, corrélé à un groupe de souffle.

3° Le pronom personnel d'insistance *tu*, postposé, est manifestement en position d'enclitique, intertonique, dans un prédicat énoncé tel que : *b'ès tu bèstia è* : le personnel allocutaire post-posé est en position intertonique, dans un prédicat énoncé de rythme de redoublement trochaïque.

On en avait quelque idée, déjà au départ ; mais il faut se méfier de ce qu'on a « en tête », aussi longtemps que cette idée n'est pas vérifiée dans la matérialité des distributions observables à partir du signal analysé.

4° Et, par ailleurs, la combinaison des petits mots entre eux, en fonction d'initiateur – *be donc* –, appuie l'hypothèse sur les origines problématiques : *bè donc ! ne soi pas flaunhaca, jo, eh !* « c'est que moi, tenez, je ne suis pas { flatteuse, fainéante } » / ba+δ'ɥŋ / *I Bayonne, Auribat.

Le problème, qui reste bien entier, c'est que tout ceci n'est pas aussi « flexible » qu'on le croyait, mais constitue, dans une communauté de parole, une conduite interactive bien normée, transmise sans l'école, *dans un premier temps*.

Références bibliographiques

1.- Linguistique, theories, modèles

- Bolkenstein, A.M. & alii (ed.) (1985), *Syntax and Semantics in Functional Grammar*, Dordrecht, Foris.
- Cornish, F. (1994), « Integrating argument structure clause semantics, grammatical functions and micro-discours », *Lingua* 94, pp. 245-264.
- Cornish, F. (1998), « Les "chaines topicales", leur rôle dans la gestion du discours », *Cahiers de Grammaire* 23, pp. 19-40.
- Cornish, F. (2002), « Effets interactifs entre spécifications à différents niveaux théoriques dans la dérivation d'une "clause" ou comment théoriser les relations entre lexicque, syntaxe et sémantique », *Cahiers d'Etudes Romanes, Nouvelle série, CERCLID* 11/12, pp. 99-120.
- Dik, S.C. (1987), *The Theory of Functional Grammar (Part I). The Structure of the Clause*, Dordrecht, Foris.
- Dik, S.C. (1997), *The Theory of Functional Grammar (Part II). Complex and derived constructions*, Berlin, New-York, Mouton De Gruyter.
- Lambrecht, K. (1994), *Information Structure and Sentence Form: topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Nølke, H. (1995), « Utterance Focus: elements of a Modular Theory », *Copenhagen Studies in Linguistics* 18, pp. 74-108.
- Razky, A. (2005), *Procès, Fonctions Sémantiques, Fonctions pragmatiques et Force Illocutionnaire en Français*, Tetuan (thèse pour le doctorat d'état, ms. inédit).

2.- Grammaire occitane

- Birabent, J.-P., Salles-Loustau, J. (1989), *Memento grammatical du gascon*, Escòla Gaston Febus, Nosauts de Bigòrra, Cercle Occitan de Tarba.
- Darrigrand, R. (1971), *Initiation au gascon*, Pau, Marrimpouey, Per Noste.
- Romieu, M., Bianchi, A. (2005), *Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu*, Bordeaux, Presses Universitaires.
- Massourre, J.-L. (2005), *Le Gascon*, Villeneuve d' Agen.

Jean-Louis Fossat

3.- Constituance prosodique

- Konopzynski, G. (1977), « Le rôle de certains traits prosodiques dans la perception du message. D'après un corpus de langage enfantin », *BULAG* 5, pp. 98-112.
- Léon, M. (1976), Exercices systématiques de prononciation française, Paris, Hachette-Larousse, (Leçon 35 Accent tonique et groupe rythmique).